

Le Réveil n'a cure ni crainte de passer pour trop admirer cet homme, ce qui ne l'empêchera pas d'éviter soigneusement d'être injuste.

\*\*\*

Cet homme a, dès le début, été étonnant. C'est ainsi que nous le voyons se faire notaire, lui, le moins destiné à cette profession. C'est vrai qu'il n'y a pas amassé mousse.

Il prend la plume dans une publication minuscule, se fait remarquer par un style vigoureux et net, par ses connaissances et ses audaces. Son terroir est trop étroit, il décide de prendre le large.

Les journaux de Montréal lui étant fermés, il s'adresse à très proche parent. feu l'hon. Jos. Cauchon, directeur du *Journal de Québec*. Fort mal reçu, il se tourne vers le *Canadien*, que dirigeait alors M. Blumhart, le Magnard de ce pays. Réponse favorable, entrée sans éclat, pais, bang! un article au salpêtre. Echange de coups de plume entre le *Canadien* et le *Journal* comme, osons l'espérer, il ne s'en donnera plus dans notre pays.

On s'est souvent posé la question : M. Tarte se vengeait-il du refus inlligé par son parent, ou voulait-il tout simplement établir sa cote ?

Les deux à la fois, croyons-nous. D'ailleurs, Québec n'était pas assez spacieux pour deux ferrailleurs de cette taille. Feu Cauchon, écrivain habile, retors, profondément instruit, populaire, actif comme l'électricité, mêlé à tous les mouvements, président de vingt sociétés, pas retenu par des principes trop fixes, Cauchon député et en passe de devenir ministre, en dépit des libéraux (comme M. Tarte il y

deux ans) prenait trop de place au soleil. Il fallait au moins le diminuer.

Avorons le, s'il se défendait bien, il fut impitoyablement malmené, et nous doutons qu'à sa mort toutes les blessures qu'il reçut à cette époque fussent cicatrisées.

Son rival poussa le " front ", comme on dit là-bas, jusqu'à lui contester le mandat de Québec-Centre. Ce fut sans succès, il est vrai, mais pendant tout ce temps la personnalité de M. Tarte s'arrondissait, prenait une importance provinciale. Autour de lui venaient se grouper les influents, les riches du parti conservateur.

Écrivant habituellement de mémoire, nous ne garantissons pas de suivre l'ordre chronologique des faits. Et puis, de ce temps-là à aujourd'hui notre portraicturé s'est tant démené et sur tant de champs que, même avec les dates devant nous, il nous faudrait aller un peu à l'aventure. Continuons :

Un bon matin, le public fut tout surpris d'apprendre que le *Canadien* avait changé de mains. La première partie des transactions s'était faite dans des circonstances assez . . . nocturnes — avec ou sans jeu de mots — dans un café fashionable tenu par Mangard, acteur français de quelque valeur, qui était venu s'échouer sur nos rives. De fait, si nous avons bonne souvenance, jamais l'affaire n'a été bien tirée au clair.

Voilà donc M. Tarte maître au *Canadien*. Il le mena sur un train de cuirassier en charge, travaillant nuit et jour, menant dix polémiques de front et mettant sur les dents ses adversaires, même le typique Pitre A. Tremblay, dont l'endurance et le courage étaient admirables. Il ne ménageait pas même des journalistes amis, coupables de mollesse, ou d'accointances qui ne lui allaient pas.